

Quelques considérations sur le nom

El Shaddai

Vincent

Méditer, c'est cuire doucement le corps et l'esprit jusqu'à la glorification de l'âme⁴⁵⁶.

En guise d'introduction

Plutôt qu'un travail exhaustif et systématique voulant nécessairement emporter la conviction, il faut lire ici quelques petits cailloux jetés de façon éparse, quelques touches de couleurs disparates mais qui, il me semble, tissent une trame cohérente et signifiante. La complexité de certains sujets (l'origine étymologique des noms divins, les sources opératives de la franc-maçonnerie, entre autres, mais avant tout la richesse indéfinie du sujet lui-même) dépasse toutefois le cadre très restreint de mes compétences... J'espère malgré tout que ce petit travail – qui sera nécessairement à critiquer, discuter, compléter, corriger, étoffer – éveillera un intérêt.

J'avoue par ailleurs sincèrement avoir été dépassé – et surpris, au fur et à mesure de mes recherches – par l'ampleur du sujet, et le résultat final ne correspond pas nécessairement à ce que j'avais espéré au départ, plusieurs sujets n'ayant été que rapidement effleurés. Il a fallu faire des choix, et renoncer à certains points qui pourraient ainsi faire l'objet de développements ultérieurs.

⁴⁵⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIII, 43'.

Du Nom El Shaddaï...

El Shaddaï, que l'on traduit littéralement par « Dieu Tout Puissant », et qui est rendu par *Pantocrator* dans la traduction grecque de la Bible, est un Nom divin révélé, puisque Dieu se l'attribue Lui-même dans *Genèse*, 17, 1 où il apparaît pour la première fois alors qu'il se montre à Abram, qui prendra à partir de ce moment le nom d'Abraham :

*YHVH se montre à Abram,
âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans.
Il lui dit :
C'est moi El Shaddaï.
Marche devant moi
Sois parfait.
Je donnerai mon alliance entre moi et toi.
Je te ferai grandir, grandir.
Abram, face contre terre, écoute Dieu lui parler.
C'est moi
Mon alliance s'attache à toi
Tu deviendras père de tout un monde.
Ton nom ne sera plus Abram mais Abraham
Père à qui je donne tout un monde⁴⁵⁷.*

Le nom Shaddaï apparaît 48 fois dans la *Bible*, et 7 fois comme El Shaddaï (dont 5 fois dans la *Genèse*, une fois dans l'*Exode*, et une fois dans *Ézéchiel*). C'est aussi sous ce Nom que Dieu s'est révélé à Isaac et Jacob ; ainsi dans *Exode*, 6, 2-4 :

Et Dieu parle à Moïse, disant : Je suis YHVH ! Je me suis fait voir à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme El Shaddaï, mais mon nom, YHVH, je ne leur ai pas fait connaître.

De nombreuses hypothèses ont été proposées pour expliquer l'origine de ce Nom. Et même s'il semble impossible de parvenir à une quelconque certitude, chacune de ces hypothèses linguistiques apparaît riche de sens et semble nous

⁴⁵⁷ Nous employons, pour toutes les citations bibliques, l'édition suivante : *La Bible, nouvelle traduction*, Paris, Bayard, 2001.

dévoiler une facette de ce Nom divin. Ces réflexions constitueront le fil directeur de ce travail. Celui-ci sera également jalonné de versets issus du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, (je reconnais ici ma dette en particulier à l'article d'Odile Dapsens, *Le Tout-Puissant*, paru dans le numéro 4 de la revue *Arca*) qui sont tout autant de stations, d'éclairages méditatifs sous des angles différents faisant sans arrêt le lien entre voie interne et voie externe, d'un même diamant aux multiples facettes que nous tentons, bien maladroitement, d'approcher...

Tout d'abord, il a été proposé que Shaddaï partage une même racine sémitique avec le mot assyrien *shadu*, qui signifie montagne : on retrouve ici une thématique habituelle des mythologies du Moyen et du Proche Orient (mais en fait quasi-universelle) d'un Dieu de la montagne, divinité polaire armée des éclairs de la foudre. Cet aspect se retrouve aussi dans la racine hébraïque *shadad* – autre origine potentielle de ce Nom – et qui signifie « traiter avec violence », « détruire », « dévaster », autant d'attributs pouvant correspondre à un Dieu guerrier, tout puissant, qui inspire la peur. D'un point de vue initiatique, cet aspect destructeur peut être interprété comme un changement d'état, et plus précisément le retour à un état non conditionné qui précéderait une renaissance, à la ressemblance de Dieu :

Nous voilà aux yeux du Seigneur comme une cendre qu'il ne dédaigne pas de féconder et d'amener à l'éternité de sa paix. « Qui comprendra l'amour du Tout-Puissant pour sa créature naissante ? »⁴⁵⁸

Ô mystère de vie, nous voilàensemencés et fécondés du Tout-Puissant à partir de notre anéantissement devant sa Splendeur ; et nous remuons déjà de sa vie merveilleuse en attendant l'heure de

⁴⁵⁸ *Ibid.*, XXI, 49'.

*notre renaissance dans sa lumière impérissable et glorieuse*⁴⁵⁹.

Nous pouvons faire un rapprochement entre ces deux derniers versets du *Message Retrouvé*, et *Genèse*, 17, 1, mentionné plus haut. En effet, pour citer Charles d'Hooghvorst, dans *Le Livre d'Adam* :

(...) le premier patriarche reçut de Dieu un autre nom, lorsque Dieu se révéla à lui : Abraham. Ce nom est formé par l'ajout de la lettre hé au milieu de son premier nom, Abram. Il advint de même à Saraï, sa femme, qui s'appela alors Sarah, avec un hé.

Les commentateurs affirment que la lettre hébraïque hé est la lettre de la connaissance ou de la sagesse. Lorsque Dieu transmet son secret à l'homme, il le fait au moyen de la lettre hé. C'est la lettre de la création. Elle représente le souffle de la création, auquel nous avons fait allusion à propos du passage du Zohar sur les lettres et les voyelles. C'est le secret de la cabale, et ceux qui l'ont reçue sont les cabalistes. Tel est le sens du verset biblique déjà cité : « IHVH Elohim forma Adam de la poussière du sol, et il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'Adam fut fait âme vivante » (Genèse, 2, 7)⁴⁶⁰.

Abram, « face contre terre », « comme une cendre », est ainsi ensemencé et fécondé par le Tout-Puissant, « au moyen de la lettre *hé* », et devient Abraham.

Inversement au symbole de la montagne, lieu élevé par définition, Shaddaï peut être rapproché de l'hébreu *sadeh*, la plaine, le champ qu'on ne peut cultiver. Mais qu'il s'agisse de montagnes ou de steppes désertiques et infertiles, ce sont toujours des régions difficilement habitables par les Hommes et donc hostiles, et que l'on peut qualifier de sacrées, comme étant par nature à l'écart de la société humaine.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, XXXVI, 102'.

⁴⁶⁰ Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, *op. cit.*, p. 30.

Une autre étymologie, d'origine talmudique, fait dériver Shaddaï de *shad*, « la poitrine », « le sein maternel », et ce Nom signifierait alors au pluriel *shadayim*, « les seins ». El Shaddaï représenterait donc l'aspect féminin du Divin qui prodigue ses bienfaits à l'Homme, à l'image d'une mère allaitant son enfant. Certains auteurs font de Shaddaï une épithète féminine du Nom El : Shaddaï pourrait alors être primitivement une divinité-mère ensuite masculinisée, ou bien la parèdre du Dieu El, équivalente de son épouse Ashéra. Shaddaï apparaît en effet à de multiples reprises comme étant en rapport avec le thème de la fécondité, et donc celui de la bénédiction :

Dans *Genèse*, 28, 3, quand Isaac invoque sa bénédiction sur son fils Jacob :

*El Shaddaï te bénisse
fécond et nombreux
peuples rassemblés.*

Dans *Genèse*, 35, 11, quand Dieu apparaît à Jacob, le bénit et lui donne le nom d'Israël :

*Dieu se montra encore une fois à Jacob, à son
arrivée de Paddân-Aram. Il le bénit. Et Dieu lui dit :
Tu t'appelles Jacob. On ne t'appellera plus Jacob
mais ton nom sera Israël.
Et il l'appela Israël.
Dieu lui dit :
Je suis El Shaddaï
Deviens fécond
deviens multiple.*

Dans *Genèse*, 49, 25-26, au cours de la bénédiction de Jacob à ses fils :

*Par le dieu de ton père – ton appui –
et par Shaddaï – ta bénédiction –
bénédictions du ciel tout là-haut
bénédictions de l'abîme tout en bas
bénédictions des seins et des entrailles
puissance des bénédictions de ton père
sur les bénédictions des montagnes éternelles
sur le désir des sommets anciens.*

À noter que les « entrailles » dont il est question ici peuvent aussi être traduites par « ventre maternel », confirmant ainsi l'idée des attributs féminins du Nom El Shaddaï.

Dans *Le Message Retrouvé*, le Tout-Puissant est bien celui qui accorde sa bénédiction :

La fréquentation intime du Seigneur nous enlève toute timidité et rend notre foi agissante et notre amour miraculeux ; c'est elle qui nous donne le nécessaire et qui nous comble du superflu, afin que nous soyons les vivants témoins de la bénédiction du Tout-Puissant⁴⁶¹.

Bénédiction qui nécessite une « fréquentation intime du Seigneur », afin d'en devenir les « vivants témoins ». Cette notion de « témoin » fait écho à celle d'une vision, d'une contemplation. Ainsi, commentant un passage du *Zohar* dans lequel chacune des lettres de l'alphabet hébraïque revendique pour elle-même d'être à l'origine de la création, Raimon Arola écrit à propos de la lettre *chin*, dans l'article *Le secret des lettres* :

Le chin est l'initiale du nom Chadaï, le « Tout-Puissant ». Chadaï est la première manifestation de Dieu à l'homme ; la lumière qui éveille l'homme profane, et qui l'initie comme en lui ôtant le bandeau qui l'aveugle. Cette lumière primordiale se nomme « Tout-Puissant » parce qu'elle contient toutes les étapes de la réalisation future⁴⁶².

Le passage concerné du *Zohar* est le suivant :

La lettre chin se présenta et dit : Maître des mondes, qu'il te plaise de m'employer à créer le monde, car je suis le début de ton nom Chadaï, « donnant à suffisance », et il sied de créer le monde avec un nom saint. Le Saint-béni-soit-Il répondit : Tu es digne, bon et vrai, mais puisque les lettres du mot « mensonge » (chequer) t'ont choisi pour compagnie, je ne souhaite pas créer le monde par toi : le « mensonge » (chequer)

⁴⁶¹ *Ibid.*, XIV, 56.

⁴⁶² Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, op. cit., p. 48.

*n'a de consistance que si le qoph et le rech te prennent*⁴⁶³.

Raimon Arola apporte alors le commentaire suivant :

*Le chin souhaite être la lettre de la création car elle représente le premier contact entre le ciel et la terre, entre l'homme et Dieu. Néanmoins, il y a, dans la première vision, un germe de tromperie, car bien souvent la vision illuminative est une expérience qui ne provient pas de Chadaï, mais est constituée en réalité de simples délires mystiques qui sont mensongers*⁴⁶⁴.

Paroles de mise en garde, à garder probablement à l'esprit quand il s'agira de passer à la pratique... Cette première vision, outre le fait qu'elle doit être passée au crible du discernement sous peine d'être le jeu d'illusions parfois dangereuses, nécessite donc d'être dans un second temps fixée, afin de pouvoir prendre corps et d'acquérir ainsi le don de la Parole juste.

Revenons à El Shaddaï en tant que Dieu de la bénédiction, et faisons le lien avec cette question de la Parole : bénir vient du latin *benedicere*, « bien dire », au contraire de maudire, « mal dire ». Emmanuel d'Hooghvorst nous apporte la précision suivante, dans une note d'un des chapitres du *Fil de Pénélope* :

*Le verbe bénir, barokh, ne signifie pas en hébreu, louer, mais faire descendre, exprimant l'acte sacerdotal de faire descendre le Dieu d'en haut dans ses saintes espèces, c'est-à-dire dans son Temple terrestre. C'est alors que sa miséricorde surpasse sa colère*⁴⁶⁵.

El Shaddaï, par la bénédiction accordée, est ainsi non seulement un Dieu guerrier, « celui de la montagne », ou un Dieu des steppes désertiques, mais aussi un Dieu

⁴⁶³ *Sepher hazohar*, 2b-3b, cité dans Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques*, op. cit., p. 48.

⁴⁶⁴ *Ibid.*

⁴⁶⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I*, op. cit., p. 286.

miséricordieux, conjuguant alors ces deux attributs, colère et miséricorde :

Si nous tombons ou si nous croyons tomber, conservons les yeux fixés sur notre beau Seigneur d'éternité au lieu d'analyser la boue où nous nous débattons lamentablement depuis la première chute, car ce n'est ni l'intelligence ni la main de l'homme qui séparent le vrai du faux et qui sauvent de la mort, mais plutôt la grâce et l'amour du Seigneur très savant et tout-puissant qui pardonne et qui délivre ses enfants bien aimés⁴⁶⁶.

Délivre-nous, Père tout-puissant, de la crasse immonde qui nous submerge de toutes parts, afin que nous resplendissions à nouveau dans ta pureté, et féconde-nous de ton saint amour afin que nous soyons fixés en toi pour l'éternité⁴⁶⁷.

Il faut noter que nous pouvons aussi trouver, cette fois-ci dans la tradition orthodoxe, une confirmation du lien entre le Tout-Puissant et la bénédiction. Ainsi, Jean Tourniac nous explique, dans son livre *Les Tracés de Lumière* :

(...) il y avait dans le judaïsme un « geste du Shaddaï », formé par l'index, le medius et l'auriculaire levés, en signe de la lettre chin, l'annulaire courbé tel le dalet, joignant alors le bout du pouce figurant le iod... Ceci nous ramène au christianisme. En effet, dans l'Église Orthodoxe, un geste de bénédiction analogue figure sur de nombreuses icônes du Christ, à Sainte-Sophie de Constantinople par exemple, mais ce geste est attribué au Christ Pantocrator, c'est-à-dire Tout Puissant⁴⁶⁸.

Rappelons ici que le Nom Shaddaï, alors qu'il est toujours visible dans l'Église de langue hébraïque de Jérusalem où il est employé dans plusieurs formules, est occulté ailleurs

⁴⁶⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVIII, 31.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, XX, 73^o.

⁴⁶⁸ Jean Tourniac, *Les tracés de lumière*, Paris, Dervy, 2012, p. 68. Le Christ Pantocrator de Sainte-Sophie est reproduit *supra*, p. 264.

en tant que *Pantocrator, Omnipotens Deus*, ou Tout-Puissant, par exemple dans le *Credo* ou la liturgie eucharistique.

Par Sa bénédiction, le Seigneur accorde – arrose pourrait-on dire – l'Homme de sa grâce :

*Celui qui a trouvé la lumière du Seigneur peut abandonner le Livre ; Dieu l'établira dans la paix par son amour, de la même façon qu'il l'a introduit dans la grâce par sa bénédiction*⁴⁶⁹.

*La grâce de Dieu est comme l'eau céleste qui fait tout reverdir*⁴⁷⁰.

Et ainsi :

*La bénédiction de Dieu coulera sur celui qui est nu, et la grâce du dedans et celle du dehors ne feront qu'une seule eau*⁴⁷¹.

Ce dernier verset, par cette image de l'union de la grâce du dedans avec celle du dehors, trouvera de nombreux échos plus loin car – *in fine* – il s'agit bien, encore et toujours, d'unir le dedans et le dehors, le Haut et le Bas, le Ciel et la Terre afin de « faire les miracles d'une seule chose » comme nous l'enseigne La Table d'Émeraude.

Plusieurs versets du *Message Retrouvé* enseignent bien que le Tout-Puissant octroie sa grâce, par exemple :

Adorons dans nos cœurs le Dieu tout-puissant qui nous arrose de sa grâce, qui nous réchauffe de son amour et qui nous fait germer jusqu'au ciel de résurrection.

*« Les faillites renouvelées des chercheurs d'arts, de systèmes, de sciences et de lois, devraient nous ouvrir les yeux et nous ramener dans la voie de la quête intime du Parfait. »*⁴⁷²

⁴⁶⁹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 55.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, VII, 24.

⁴⁷¹ *Ibid.*, XI, 59'.

⁴⁷² *Ibid.*, XVI, 23'.

La miséricorde d’El Shaddaï se traduit également par sa capacité à suspendre son jugement :

*Lorsque Je suspends les péchés de l’Homme
[jusqu’à Yom Kippour], l’on m’appelle Shaddaï⁴⁷³.*

Il est donc bien, selon le verset déjà cité plus haut, le « Seigneur très savant et tout-puissant qui pardonne et qui délivre ses enfants bien aimés »⁴⁷⁴.

Cet aspect peut être mis en rapport – au moins d’un certain point de vue – avec une autre origine étymologique du Nom El Shaddaï. En effet, selon le Talmud (*Haguiga*, 14b) et le Zohar, Shaddaï signifie « Celui qui dit au monde (ou à Son monde) assez (ou cela suffit) ! » Pour citer Pierre Drulang, dans son livre *Les noms divins dans les hauts grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté* :

Shaddaï est donc lu dans cette acception comme la lettre Shine (utilisée en tant que pronom relatif ou conjonction que ou jusqu’à ce que, prononcée ici Shé), suivie de Daï qui signifie suffisance, assez. Les kabbalistes lisent Sha (point-voyelle patach), suivie de Daï et lui donnent aussi le sens de suffisance, de même que Maïmonide et Rachi, grand commentateur de la Torah⁴⁷⁵.

Ce Dieu, El Shaddaï, dans une première acception de cette origine étymologique, serait alors celui qui vient mettre un terme au Jugement et nous octroyer son pardon, alors que tout semblait perdu. Il est donc bien véritablement Tout-Puissant :

Nous ne changerons pas la nature des êtres et des choses par nos petits travaux et, si nous la contenons un moment, elle surgira ensuite plus forte que jamais.

⁴⁷³ *Midrache Rabba* sur Exode, 3, 6.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, XVIII, 31.

⁴⁷⁵ Pierre Drulang, *Les noms divins dans les hauts grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté*, Marseille, Ubik, 2020, p. 63.

*Mais Dieu est tout-puissant, car il change même les ténèbres en lumière de vie*⁴⁷⁶.

Mais il est possible de donner d'autres interprétations, non exclusives les unes des autres, à cette étymologie. Ainsi, Maïmonide dans son livre *Le Guide des Égarés* explique que :

*L'Éternel est El Shaddaï dans le sens de Sheddai, « qui est suffisant », ce qui veut dire qu'il n'a besoin d'aucun (être) en-dehors de lui pour que ce qu'il produit arrive à l'existence et continue d'exister, mais que la seule existence de Dieu suffit pour cela*⁴⁷⁷.

Et à nouveau Pierre Drulang apporte les éclairages suivants :

*Cette notion de suffisance est vue par Maïmonide comme l'Éternel qui n'a besoin d'aucun être en dehors de lui pour que ce qu'il produit arrive à l'existence et continue d'exister, mais que la seule existence de Dieu suffit pour cela. Les kabbalistes relient cette idée de suffisance à leur théorie du Tsimtsoum où Dieu qui emplissait tout s'est volontairement limité en pratiquant un retrait (Tsimtsoum) pour que le monde puisse exister*⁴⁷⁸.

Une autre signification de « celui qui dit au monde : assez ! » fait de Shaddaï la puissance qui met un frein, un terme, à la force de prolifération du Manifesté. Rémi Boyer traite cet aspect à propos de la pratique de la Croix Essénienne, dans son livre *Lettres aux Amis de l'Esprit* :

Shaddaï (Shin-Daleth-Iod) est le dernier des noms de Dieu dans lequel nous retrouvons le Shin et daï qui veut dire « assez », le mot qui stoppe le développement de la dualité : « c'est suffisant » pour l'œuvre de Reconnaissance et de Réintégration, suffisant pour l'entendement. Daleth signifie en araméen « celui qui n'a pas », qui n'a pas souvenir de sa nature divine au sein

⁴⁷⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., X, 65.

⁴⁷⁷ Maïmonide, *Le Guide des Égarés*, chapitre 1, 63.

⁴⁷⁸ Pierre Drulang, *Les Noms divins*, op. cit., p. 63.

de la dualité (marquée dans la dentale [d]). La lettre évoque aussi la royauté, c'est le Roi caché dans la pauvreté, la perte. Sous sa forme El Shaddaï, qui se lit hachem, « le nom », Daleth, proche de Déleth, la porte, est axialisé et orienté vers la Réintégration, la porte est ouverte pour le retour, la sortie de l'esclavage dualiste et la reconquête de la couronne non-duelle.

Cette dernière conception apparaît comme particulièrement riche de sens, et permet de faire le lien avec les développements proposés par André Benzimra dans plusieurs de ses ouvrages, en particulier *Légendes cachées dans la Bible – Études de kabbale maçonnique*. Il conçoit en effet Shaddaï comme :

(...) une puissance de création contrôlée, une force d'extériorisation, mais qui se freine et s'assigne à soi-même des limites⁴⁷⁹.

André Benzimra fait de El Shaddaï le médiateur entre deux principes divins, El Elyon, le Très Haut, et Elohim, l'Être créateur. El Elyon est donc :

(...) fidélité absolue à ce Principe Non-Duel, pleinement Réel, Indifférencié qu'est En-Soph. C'est pourquoi El Elyon est le non-Créateur, c'est-à-dire le Principe des choses qui aspirent à demeurer à jamais cachées au sein de la Réalité Indifférenciée. Elohim est quant à Lui le Principe des choses qui demandent à s'éloigner de En-Soph pour s'extérioriser dans la Création. C'est pourquoi tout au long de Genèse I, Il juge bonne chacune des étapes de la manifestation qu'Il vient d'engendrer⁴⁸⁰.

Shaddaï participerait donc de ces deux natures divines, situé entre El Elyon, Celui qui cache, dont il serait alors le vassal, et Elohim, Celui qui manifeste, dont il serait le suzerain, et c'est pourquoi Jacob peut dire de Lui qu'il accorde les

⁴⁷⁹ André Benzimra, *Légendes cachées dans la Bible. Études de kabbale maçonnique*, Milan/Paris, Archè, 2006, p. 112.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 113.

« bénédictions du ciel tout là-haut » et les « bénédictions de l'abîme tout en bas » (*Genèse*, 49, 25).

Shaddaï possède ainsi un double aspect, à la fois créateur et destructeur, que nous expose André Benzimra :

Il est alors la source du Devenir caractérisé par un incessant renouvellement des formes. Sous son aspect positif, Il est le principe créateur des formes qui adviennent. Mais sous son aspect négatif, il est à l'origine de la destruction de ces formes⁴⁸¹.

Cette ambiguïté se retrouve dans l'identification de Shaddaï faite avec le Serpent que l'on trouve dans le *Midrache ha-Néélam sur Ruth* (83 a et b), Serpent tentateur qui induit la Chute, mais qui préside aussi à la Réintégration⁴⁸². On retrouve la même idée exprimée par Lima de Freitas dans son livre *515 le lieu du miroir*, qui illustre la multiplicité de signifiés et de correspondances symboliques autour du Nom El Shaddaï :

Car, nous l'avons vu, Schaddaï est trinitaire dans son origine ; d'ailleurs, la lettre qui lui est attachée dans l'alphabet hébraïque est le chin, qui est formé par trois points d'où partent trois traits verticaux, reliés en bas par une ligne courbée, proche de l'horizontale, ce qui exprime parfaitement l'idée de Trois qui sont Un. Qui dit Trois dit Triangle. Or, nous savons déjà que le triangle peut monter ou descendre, autrement dit peut symboliser le Feu ou l'Eau, « Métatron, la Face du Seigneur », ou « Samaël, l'Ange de la Mort », selon sa position par rapport à l'horizontale. Nous retrouvons là cette ambivalence de la conscience qui s'éveille, qui grandit et veut occuper tout le cercle de la manifestation et, ce faisant, découvre l'angoisse des choix, l'oscillation des décisions contradictoires, l'impatience du feu dévorateur qui se confronte à la passivité et à l'épaisseur de son être même et du monde⁴⁸³.

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 189.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 183.

⁴⁸³ Lima de Freitas, *515 le lieu du miroir. Art et numérologie*, Paris, Dervy, 1993, p. 154.

Notons au sujet de la lettre *chin* qu'elle est une des trois lettres « mères » de l'alphabet hébraïque, la 21^{ème}, et qu'elle désigne le Feu. Elle est contenue dans le premier mot de la *Genèse*, *Bereshit*, que certains lisent *Bara Esh*, soit « Il créa le Feu ». Elle représente les trois Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, auxquels précisément Dieu s'est révélé sous le nom El Shaddaï.

De nombreux aspects auraient mérité d'être développés. Je me contenterai toutefois de n'en citer que quelques-uns, à titre indicatif, et de les effleurer rapidement, là aussi sans prétendre à l'exhaustivité tant le sujet est d'une richesse considérable, ne pouvant qu'inciter le lecteur à explorer les quelques références bibliographiques citées en note à la fin de ce travail.

- La valeur 345 du Nom El Shaddaï, soit 3, 4, 5 : 5 est alors le médiateur entre le Ciel, 3, et la Terre, 4. Mais 345 est aussi la valeur du triangle de Pythagore, et donc celle de l'équerre que le Vénérable Maître porte sur son cœur. 3-4-5 serait ainsi en rapport avec un secret opératif évoqué par René Guénon, l'ouverture des Travaux ne pouvant avoir lieu que si les 3 baguettes de longueurs inégales 3-4-5 sont assemblées (« réunir ce qui est éparé ») de façon à former le triangle rectangle pythagoricien. El Shaddaï serait alors la « Parole Perdue », mais nous y reviendrons un peu plus loin.
- Shaddaï seul a pour valeur guématrique 314 (en elle-même susceptible de développements symboliques, en particulier concernant la mesure du cercle et assurant ainsi le passage « de l'équerre au compas »), soit la même que Métatron, Prince des Anges et Ange de la Face, ayant comme parèdre la Shekinah, présence de Dieu dans sa création. Shaddaï est bien là aussi le Principe conciliant, unifiant, entre le Ciel, 3, et la Terre, 4, porté par Métatron, qui est l'agent, le support des théophanies. Métatron serait le « Seigneur de l'initiation », et un

« équivalent de l'Hermès »⁴⁸⁴. Métatron-Shaddaï serait aussi l'Envoyé de la Fin des Temps, l'ultime station avant la Réintégration dans le Principe. Concernant Métatron, on peut notamment citer ces quelques lignes d'Henry Corbin :

L'Ange Métatron, figure centrale de III Hénoch, est précisément appelé Ebd (=Na'ar), le Serviteur, puer, l'Enfant – et il reçoit ce titre en tant que Prince de la Présence, forme théophanique du Saint qui ne peut se montrer aux Hommes ; aussi est-il même appelé « le petit Yahweh », le Connaisseur des secrets, spécialement dans les passages où Hénoch-Métatron symbolise l'unification de l'homme terrestre et de l'homme céleste⁴⁸⁵.

Un peu plus loin, dans une note de bas de page :

Métatron comme Esprit premier dont tous les Esprits individuels ont émané, est présent en ceux-ci et dans tous les hommes aussi longtemps qu'ils restent en contact direct avec leur source spirituelle divine. Métatron représente le pèlerinage de l'Esprit, sa descente et son ascension. L'identité de Métatron avec Hénoch symbolise la descente de l'Esprit dans la vie terrestre, c'est-à-dire dans l'existence de l'homme terrestre, et l'ascension de cet homme terrestre à l'état céleste. Il est, dans le Ciel, interprète du pèlerinage de l'homme.

Il existe donc une riche trame signifiante reliant El Shaddaï – Métatron – la Shekinah – Hénoch – Élie... Et qui concerne aussi le Christ. Shaddaï en effet, sous sa forme Ascher Daï, « Celui qui se suffit à Lui-même », a pour valeur 501 + 14, soit le célèbre 515 de Dante, dont la fonction paraclétique est elle aussi susceptible de développements symboliques

⁴⁸⁴ André Benzimra, *Hermétisme et alchimie dans la kabbale*, Milan, Archè, 2009, p. 136.

⁴⁸⁵ Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, Lagrasse, Verdier, 1999, p. 87.

considérables. Lima de Freitas cite Jean Tourniac au sujet des rapports entre Métatron et le Christ :

Métatron, en tant que manifestation angélique centrale du Principe divin, est nécessairement présent dans le Christ Jésus : l'aspect humain de sa nature réfléchit un aspect de Shaddaï. En tant que Parole, « Dieu né de Dieu », le Christ, forme humaine du Principe, récapitule à son tour les stades intermédiaires de la manifestation et les états supérieurs de l'être et, à ce titre, c'est Métatron qui se trouve être un aspect du Christ. Dans le Christ, Métatron est à l'image des deux triangles entrelacés du bouclier de David, cette image représentant symboliquement l'union des deux natures, humaine et divine. C'est d'ailleurs en raison de cette coïncidence du Métatron et du Christ que le signe juif du Shaddaï – c'est-à-dire le Nom écrit au centre du bouclier de David – a servi parfois aux premiers chrétiens pour désigner le Christ, les trois lettres du nom Shaddaï (schin, dalet, iod) étant mises en rapport avec la Trinité, ou, du fait des initiales, avec les noms de Salomon, de David et de Jésus. Cet aspect du Christ prend toute son importance dans la Résurrection, qui intègre toute la manifestation dans la toute-puissance du Shaddaï : « Toute Puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la Terre » (Marc, 28, 18)⁴⁸⁶.

- Dans la continuité de l'article de René Guénon, « Parole perdue et mots substitués », plusieurs auteurs dont Jean Tourniac et Pierre-Girard Augry, et plus récemment David Taillades, relèvent que le nom El Shaddaï serait le véritable nom du Grand Architecte de l'Univers dont la Présence est continuellement invoquée au cours des travaux, et qui ne serait autre que la Parole perdue, objet de la quête de tout maçon. *Macabone, Mahabone, Macbena*, etc., mots substitués du 3^{ème} grade dont les orthographes varient, seraient des déformations d'une expression hébraïque, *Moi Hab Bonē* ou *Mi Ha Boneh* que l'on peut traduire par une question « Qui est

⁴⁸⁶ *Ibid.*, p. 142.

l'architecte ? », « Qu'est-ce que le grand Constructeur ? », ou encore « Qu'en est-il du grand Constructeur ? », dont la réponse est « Ah ! Seigneur, mon Dieu ! » Or l'ensemble composant question et réponse a pour valeur numérique 314 ou 345, selon que l'on rende Seigneur par Elyon ou El Elyon. Et les rituels maçonniques contiendraient de multiples références à la pratique invocatoire d'un Nom divin, qui ne serait autre que El Shaddaï. Quoiqu'il en soit, El Shaddaï se retrouve de manière explicite dans différentes échelles de grades maçonniques, et notamment au 32^{ème} degré du REAA. Et de façon implicite, en tant que Tout-Puissant, dans les rituels d'autres ordres initiatiques, non maçonniques. Sans développer plus, remarquons aussi, à la suite d'André Benzimra, que la mort d'Hiram peut être mise en rapport avec la séparation du Nom El Shaddaï en deux principes opposés, El Elyon et Elohim. Pere Sánchez expose la même idée dans son article « Mort et résurrection », en évoquant l'Hiram céleste et l'Hiram terrestre, qui sont les deux aspects de la divinité⁴⁸⁷.

- Il faut enfin rappeler rapidement que l'invocation du Nom El Shaddaï est mise en œuvre dans certains contextes initiatiques occidentaux, comme par exemple à travers la pratique théurgique de la Croix Essénienne au sein de la Fraternité de Myriam (qui consiste en une rotation de quatre Noms divins en fonction des saisons autour d'un centre, le Cœur, auquel est associé El Shaddaï), ou encore sous la forme d'une pratique mantrique basée sur le respir, telle que proposée par la Fraternité des Chevaliers du Mont Moriyah.

⁴⁸⁷ Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, op. cit., p. 202.

En guise de conclusion

Prétendre conclure un tel sujet serait bien entendu faire preuve d'un orgueil démesuré. L'intention n'est autre que de borner ce travail, que je souhaiterais terminer par cette très belle prière de Louis Cattiaux :

Ô Miséricordieux, viens à notre secours malgré nous, puisque notre stupidité nous empêche même de crier vers toi. Ô Tout-Puissant, réveille en nous la foi dans l'immortalité et oriente nos cœurs vers ta sainte face afin que nous soyons réengendrés dans ta pureté et dans ton incorruptibilité⁴⁸⁸.

⁴⁸⁸ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXIII, 8.

Pour aller plus loin, nous suggérons au lecteur les lectures suivantes :

Stéphanie Anthonioz, *Noms et corps divins dans les textes bibliques : une approche par le genre*, Archimède : archéologie et histoire ancienne, 2021, 8, pp. 32-41.

Raimon Arola, *Images cabalistiques et alchimiques*, Beya, Grez-Doiceau, 2003.

André Benzimra, *Légendes cachées dans la Bible – Etudes de Kabbale maçonnique*, Arché, Milan, 2006.

Id., *Hermétisme et alchimie dans la kabbale – Prolongements maçonniques*, Arché, Milan, 2009.

Rémi Boyer, *Lettres aux Amis de l'Esprit*, Editions de la Tarente, sous presse.

Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Dervy, Paris, 2016.

Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, Verdier, Lagrasse, 1999.

Odile Dapsens, « Le Tout-Puissant », *Arca*, 4, juin 2021.

Pierre Drulang, *Les noms divins dans les hauts grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté*, Ubik éditions, Marseille, 2020.

Lima de Freitas, *515 le lieu du miroir – Art et numérologie*, Dervy, Paris, 1993.

René Guénon, *Parole perdue et mots substitués, Etudes sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage*, t. II, Éditions Traditionnelles, Paris, 1972.

Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, Beya, Grez-Doiceau, 2008.

Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, La Table d'Émeraude, Paris, 1996.

Thomas Römer, *L'invention de Dieu*, Seuil, Paris, 2014.

François-Guillaume Saint-Paul, *La chevalerie du Mont Moriyah ou les gardiens de la tradition abrahamique*, Les Éditions Baudelaire, Lyon, 2011.

David Taillades, *HIRAM – Le Mystère de la Maîtrise et les origines de la franc-maçonnerie*, Dervy, Paris, 2017.

Id., *De la franc-maçonnerie opérative au rite Emulation*, Dervy, Paris, 2013.

Jean Tourniac, *Les Tracés de Lumière*, Dervy, Paris, 2012.

Id., *Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne*, Dervy, Paris, 2011.

Id., *Vie et perspective de la Franc-Maçonnerie traditionnelle*, Dervy, Paris, 2000.